

## Christine, « mère SOS » d'une fratrie de 6 enfants: le plus beau métier du monde

« Mère SOS » à Plaisir, dans les Yvelines, Christine, 57 ans, élève une fratrie de six enfants. Elle raconte **le bonheur d'enfants qui peuvent construire sous son affectueuse protection un avenir ensemble. Ensemble, car réunis sous un même toit, échappant à des placements dans des foyers éloignés qui ajouteraient un injuste malheur à une vie qui avait commencé dans le chaos.** Plus qu'un témoignage, un message d'espoir. **Pour Christine, « être parent, c'est un métier. »** Et parce que « certains ne sont pas en mesure de l'être », elle a choisi de faire partie de celles qu'on appelle les « mères SOS ». Un beau métier où, certes, son expérience de maman lui a servi, mais n'aurait pas suffi à élever 6 enfants qui ne sont pas les siens.



Elle aime ce « lotissement composé de onze habitations SOS » intégré dans la ville. « *Un nid douillet, mais pas un univers clos.* » **Du coup, non seulement les enfants accueillis ne vivent pas un nouveau drame, avec l'éclatement de leur fratrie, mais ils échappent en outre à une mise à l'index en étant relégués dans le ghetto d'une structure d'accueil repliée sur elle-même. Une belle garantie pour édifier au mieux une vie sociale « normale ».**

Et, question « frangins-frangines », Christine peut se vanter d'en avoir compté une belle ribambelle sous son toit ! « **J'accueille six frères et sœurs: à leur admission, le plus jeune avait alors 4 ans et l'aînée 11 ans et demi.** » Des petits qui ont tous souffert « d'une carence éducative évidente. *« Et malgré ce drame domestique permanent, leurs parents en ont eu ensuite quatre enfants de plus. »*

« *Ce n'était pas leur premier placement. Ils étaient en souffrance et ils le sont toujours d'une certaine façon. Aujourd'hui, ils arrivent à l'accepter mais beaucoup d'interrogations demeurent. Mais ils ont la chance de pouvoir aussi se soutenir mutuellement.* » A la maison, sur le plan pratique, Christine avait minutieusement préparé les chambres de chacun « en fonction du sexe, de l'âge et... avec un doudou pour chacun d'entre eux ! *« Au début, ils ont été sur la défensive et, en même temps, dans une telle demande d'affection... »*

*« Pour les petits câlins du soir, il aurait fallu que je me métamorphose en pieuvre pour serrer tous ces enfants en même temps. »*

Une fratrie considérée par Christine comme ses propres enfants, à la nuance près qu'ils ne le sont pas, que leur mère SOS bénéficie de l'expertise de l'association et d'une structure complète (éducateurs, directeur...) pour l'aider à gérer cette situation si particulière. Quant aux papa-maman biologiques, les enfants restent en contact et les voient séparément au village lors de visites alternées. « *Je ne leur cache pas les problèmes de leurs parents* » dit Christine. **Laquelle souligne que le maintien des liens entre frères et sœurs réunis grâce au principe fondateur de SOS Villages d'Enfants est un ciment essentiel pour des enfants qui ont été en partie coupés de leurs attaches familiales.** Ainsi, arimés à l'amour et aux valeurs de cette mère providentielle, ces jeunes naufragés peuvent édifier une vie future sans être amputés de leurs liens du sang, de leur histoire commune, gages d'un équilibre présent et futur.

Une femme qu'ils appellent « Tata ». Mais que les commerçants ou restaurateurs des environs prennent pour leur mère. « *On s'est mis d'accord. Je réponds, oui ce sont tous mes enfants ! Ils sont beaux, non ?* » C'est l'un des secrets qu'elle partage avec sa bande, des grands maintenant pour certains. Un secret, mais pas tout à fait un mensonge.